

É D I T O

Rapport scientifique historique du GIEC publié le 8/10/2018

Dans son dernier rapport sur le dérèglement climatique, le GIEC se targue d'établir les moyens de prévenir les graves mutations en marche. Le fait-il vraiment ?

Ce club mondial de scientifiques admet une aggravation mais sans questionner les failles dans leurs analyses précédentes les ayant notamment conduits à sous-estimer les conséquences d'une reconfiguration géopolitique faisant de l'Asie un atelier industriel en essor exponentiel.

Les tenants et aboutissants du scénario présenté comme une issue possible ne sont pas davantage explicités. Supposer à la fois une sortie fulgurante du charbon tout en ramenant la part du gaz naturel à son niveau des années 1970 équivaldrait :
1/ à anéantir un capital immense de mille milliards de dollars investis depuis l'an 2000 dans la production électrique thermique,
2/ à mettre au rebut pléthore d'infrastructures récentes d'exportation de charbon ou de gaz naturel,
3/ à la disparition d'un pan entier de la métallurgie et de la chimie mondiale au profil énergétique inadaptable à la nouvelle donne supposée.

Au bout du compte, ce rapport n'établit rien en laissant dans l'ombre les impensées mutations du système productif mondial nécessaires à la concrétisation d'un scénario baptisé "1,5°".

Le discours scientifique masque une irresponsabilité historique.

Jean Sombre

L'association est-elle contre les micros ?

Imaginons que lors d'Assises de Technologos II n'y ait pas de micros.

Il s'agirait d'une expérience fort désagréable, en particulier pour les gens ayant des problèmes d'audition, mais aussi une occasion pour se demander ce que signifie s'opposer à la technique et finalement à laquelle.

Le premier aspect concerne la radicalité techno-critique.

A la différence d'autres siècles, il est devenu aujourd'hui difficile, voire quasi impossible de vivre en dehors du monde de la technique. L'expérience des Français (les « Coureurs des bois »), d'Amérique qui rompaient avec la civilisation occidentale des 17-18ème siècle pour adopter la vie des Amérindiens (devenant des « Indiens blancs ») est devenue difficile à reproduire, d'abord parce que les territoires « libres » le permettant se sont raréfiés. L'emprise de la propriété privée et la marchandisation de tout, ont rendu quasi impossible la survie en dehors de notre monde. Sans évoquer les « services sociaux », les questionnements quant à la « normalité », le « respect de la propriété privée », qui *font partie de la technique de ce monde*. Sous Louis XIV, tout au plus condamnait-on le « mariage indien », contracté en dehors des Saints sacrements de l'Eglise ou bien l'abandon de la langue française pour les langues locales, mais on ne questionnait pas la santé mentale des « coureurs des bois », suite à leur fuite hors de notre civilisation.

Tout cela pour indiquer qu'il y a eu une rupture dans les mentalités avec la révolution industrielle qui devrait nous amener à nous demander si la lutte contre le monde de la technique apparue à cette époque n'est pas au cœur de notre combat ? Ces techniques apparues à la Révolution industrielle consistent plus à *domestiquer* le vivant en transformant tout ce qui vit en ressource morte pour en tirer de la valeur marchande. Elles ont non seulement détruit des « savoir-faire » artisanaux, mais aussi un monde où l'on pouvait encore *fuir en ne laissant aucune trace*.

Comment peut-on résister dans un monde où l'on ne peut plus fuir ? Une première réponse ne serait-elle pas dans la hiérarchisation de l'objet de notre rejet ? Autrement dit lutter technique par technique contre le nucléaire, les voitures, les pesticides, les OGM, etc...et finalement avant d'aborder le problème des micros, il y aurait de la marge...

Cependant en procédant technique par technique ne permet-on pas au système de se réorganiser et à la domestication de continuer ? Il deviendrait donc nécessaire de lutter contre la domestication ?

Nous vous proposons d'y réfléchir d'ici les prochaines Assises de 2019 consacrées à « *La Technique et la politique* ».

Jean-Luc Pasquinet

En rapport avec l'Editorial

400 pages, 6000 publications scientifiques agrégées, un an et demi de travail rassemblant une centaine de chercheurs...

Commandé par l'ONU en 2015, ce rapport spécial du GIEC « sur l'impact d'un réchauffement global de 1,5 °C au-dessus des niveaux préindustriels et sur les trajectoires d'émission de gaz à effet de serre correspondantes » a finalement été adopté ce 8 octobre.

« **Notre rapport montre que les solutions technologiques sont là.** » selon Valérie Masson-Delmotte, climatologue au Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et coprésidente du groupe de travail sur les sciences du climat du GIEC. Pourtant ce Rapport reconnaît à demi-mots que les espoirs mis dans la technique nucléaire et sur celle de la capture-séquestration du CO₂ sont déçus. Pour l'énergie nucléaire, au point de susciter la publication d'une « Lettre ouverte adressée aux chefs de gouvernement des pays du G20 » dénonçant un soi-disant « parti pris antinucléaire » et faisant état de pseudo-allégations trompeuses. Pareillement le lobby du charbon mondial, la WCA, s'est cru obligé de publier un communiqué pour énoncer les promesses de la technique de capture-séquestration avérées pourtant effectivement vaines. La seule case 'technologique' restant aux experts du GIEC est l'énergie solaire présentée comme un substitut général et non comme le complément particulier qu'elle est essentiellement.

« **Il y a des leviers d'action à tous les niveaux de la société, que ce soit du côté des Etats (...)** » poursuit Valérie Masson-Delmotte. Le vice-premier Ministre australien est pourtant le seul chef de gouvernement à avoir réagi publiquement à la publication de ce rapport inter-gouvernemental en termes clarissimes : « J'ai pris note du rapport du Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) que j'examinerai certainement, mais l'extraction de charbon joue un rôle important dans notre mix énergétique en Australie et ça restera le cas », Se disant « très favorable » à l'industrie du charbon, il a affirmé que le gouvernement australien ne va pas changer sa politique « simplement parce qu'un rapport nous dicte la manière que nous devons suivre et ce que nous devons faire ».

« **Mais on montre également qu'il y a des barrières. Il y a donc un enjeu de gouvernance, de sorte à permettre que ces solutions technologiques soient déployées le plus rapidement possible.** » conclut Valérie Masson-Delmotte. Voilà qui formule une imploration de scientifiques à freiner par la voie technologique un processus de destruction de la vie sur terre qui a pourtant bien été enclenchée précisément par l'emprunt de cette voie technologique sans gouvernance pour reprendre ce terme présentant un défi plus qu'un simple enjeu.

Le rapport du GIEC <http://www.ipcc.ch/report/sr15/> et le communiqué de presse [en version pdf](#)

Jean Sombre

Leurre et malheur du transhumanisme

Olivier Rey, aux éditions Desclée de Brouwer, 2018

Ceux de nos lecteurs qui ont participé aux Assises de 2017 (Numérisation de l'éducation) n'auront pas oublié l'implacable démonstration du processus de « décivilisation numérique » conduite par Olivier Rey, philosophe (université Paris I). Avec son nouvel opus « Leurre et malheur du transhumanisme », il met en évidence « les ressorts puissants », existentiels, moraux, politiques qui sont au principe de la fascination exercée par cette idéologie « fruit pourri de l'arbre à méconnaître la vie ». Car « Plus le monde va mal et menace de s'écrouler, plus il faut abreuver les populations de promesses exorbitantes ».

Le transhumanisme est en fait l'avatar le plus récent du courant historique d'objectivation de la nature, l'homme finissant par s'objectiver lui-même. Si le corps n'est qu'un assemblage de fonctions et le cerveau une sorte d'ordinateur mou, il devient légitime d'augmenter les capacités physiques et cognitives par des artefacts, de viser la fin du vieillissement et des infirmités par le remplacement des pièces usées du mécano, de promettre « la mort de la mort » et une sorte d'immortalité par l'enregistrement sur un support physique des contenus mentaux. L'eugénisme et la domination d'une race de seigneurs cyborgs post-humains sur les gens de peu « chimpanzés du futur » seraient la conclusion logique de ce processus. A moins que ce leurre ne soit crûment exposé et ses propagateurs démasqués.

Jean-François Hérouard

La Techno-logie n'est pas neutre. Que ce soit en bien comme en mal

Quand Harry Potter (le héros sorcier) veut enterrer l'elfe qui l'a défendu et lui a sauvé la vie, il pourrait utiliser sa magie (une technique un peu spéciale). Mais pour marquer son hommage, il décide d'utiliser une simple pelle et ... sa sueur, son travail, sa peine ! En fait, en choisissant la difficulté plutôt que la facilité, il fabrique du sens.

La question sur la techno-logie n'est-elle pas aussi celle de l'opposition entre un monde de la facilité, du confort et d'autre part, le (vieux) monde du sens, de la difficulté, du travail, du "trouble de penser et la peine de vivre" (Tocqueville *De la démocratie en Amérique* voir II. IV. § V) ? Tocqueville explique que l'Etat (mais là, je pense qu'il simplifie comme Marx simplifie quand il dénonce "la bourgeoisie") "étend ses bras sur la société tout entière ; il en couvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses, uniformes, à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus rigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule ; il ne brise pas les volontés, mais les agenouille, les plie et les dirige ; il force rarement à agir, mais il s'oppose sans cesse à ce qu'on agisse ; il ne détruit point, il empêche de naître ; il ne tyrannise point, il gêne, il comprime, il énerve, il éteint, il hébète, et il réduit enfin chaque nation à n'être plus qu'un troupeau d'animaux timides et industriels, dont le gouvernement est le berger."

N'est-ce pas tous nos politiques depuis des dizaines d'années ?

Je comprends donc (même si je ne partage pas cette position) qu'on veuille s'interdire certaines techniques. Je donnerai l'exemple de l'écriture lors d'une prochaine livraison.

Hervé Le Meur

Nouvelles brèves

Groupe IdF

« [La vérité en science](#) » conférence-débat, le 13 décembre à la MVAC avec Hervé Le Meur

Les décablés à Lyon

Une première organisation s'est déroulée du 5 au 11 novembre. Une sorte de festival dé-branché où chaque jour dans des lieux différents, la remise en cause de la dépendance au numérique du quotidien, était le fil conducteur. Les occasions ont été nombreuses le temps de cette semaine pour se retrouver, créer un groupe, une communauté au sens large, créer des liens avec d'autres associations qui nous ont rejoint lors de cette semaine.

[Pour en savoir plus...](#)

mpOC à Bruxelles

A organisé une journée de réflexion le samedi 24 novembre

« Déferlement technologique et transhumanisme : déconnexion générale ! »

Il a été question du fossé profond créé par la propagande transhumaniste visant à exclure l'humain de sa vie, avec bonheur/santé pour tous et sans limite. De colossaux investissements capitalistes sont mis à disposition de cette entreprise toxique et corruptrice, capable d'imposer ses orientations aux Etats dits souverains.

[La page de présentation du programme...](#)

Notre-Dame-des-Landes ou le Métier de Vivre

Un livre sur les constructions et les modes d'habiter expérimentés sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. [Voir l'éditeur...](#)

TECHNOlogos

**Maison des
associations**

181, avenue Daumesnil
75012 Paris

<https://technologos.fr/>
contact@technologos.fr



rédaction : lalettre@technologos.fr